

[Texte]

Mr. Elliot: A very large percentage of the people who are unemployed in our community are young people.

The Chairman: Men and women?

Mr. Elliot: Men and women. From what I have been able to ascertain from talking to some of my people who are employed in one of your federal agencies, the situation is particularly crucial for people from 17 to 25. I think that follows pretty much the national pattern and is one of the reasons why I was so interested in focusing in on the needs of the people who drop out of school at 16 and have to mark time until 18 who because of this lack of training that is required to make it possible for them to go out and do a meaningful job they become unemployment statistics.

The Chairman: We have been told in different parts of Canada by witnesses appearing before us that somewhere between 70 and 85 per cent—we have heard these different figures—of our skilled labour force in Canada is over 40 years of age and that there are relatively few new entries from the youth, comparatively speaking, to what it was 15, 20, 25 years ago. It presents us with a bit of a dilemma because here you have, as you say, and in different parts of Canada, large rates of unemployment among the youth but we do not see the entries into apprenticeship training into the trades that we saw in an earlier period right after the war and before the war in the twenties and so on. When these good jobs are opening in the skilled trades throughout Canada, what do you think is the disincentive or the barrier to having this high rate of unemployment youth from taking up those trades?

Mr. Elliot: I was in public education until 1964 and as a superintendent of education watched very closely the balance within the public school system with respect to trades or educational opportunities that lead to skilled trades or the business professional area. From about 1946 until approximately 1955 there was quite a swing percentagewise towards entering into courses that would be associated with trade occupations, such as mechanical work, machine shop work and what have you. But about that time, if my memory serves me correctly, we started to see these billboards that I made reference to before, billboards to the effect that the fellow who graduates from high school makes *X* dollars more than the one who drops out of school and the fellow who graduates from university makes *X* dollars more than the fellow that graduates from high school. And as soon as that billboard situation became a saturation situation, the percentage of people who were seeking education in areas other than those leading to university started to fall off. It seems to me that if we have a national policy or a policy in which society seems to accentuate the fact that you are a better citizen if you happen to go to university and get a BA so that you can teach or get a BSc so that you can be a scientist or a Bachelor of Engineering or what have you, we create an imbalance in our society. That is why I said a little while ago that the aspirations of a society or a community are associated with what parents think is good

[Traduction]

M. Elliot: Un très gros pourcentage des chômeurs de notre collectivité sont des jeunes gens.

Le président: Hommes et femmes?

M. Elliot: Hommes et femmes. Si je me fie à ce que m'ont appris mes conversations avec quelques personnes qui travaillent dans l'un de vos bureaux fédéraux, la situation est particulièrement critique pour les personnes qui ont entre 17 et 25 ans. Je crois que cette situation correspond assez bien à la situation nationale, et c'est l'une des raisons pour lesquelles je voulais tellement mettre en lumière les besoins des personnes qui quittent l'école à 16 ans, qui ne peuvent rien faire avant d'avoir 18 ans, et qui, parce qu'elles n'ont pas la formation voulue pour se trouver un emploi satisfaisant, grossissent les rangs des chômeurs.

Le président: Des témoins qui ont comparu devant nous dans différentes régions du Canada nous ont dit qu'entre 70 et 85 p. 100—des témoins ont effectivement avancé de tels chiffres—de la main-d'œuvre canadienne qualifiée se compose de personnes qui ont plus de 40 ans et que la relève chez les jeunes est relativement peu nombreuse, comparativement à ce qu'elle était il y a 15, 20 ou 25 ans. Nous nous retrouvons donc, en quelque sorte, devant un dilemme, parce qu'ici, comme vous nous l'avez dit, et ailleurs au Canada, le taux de chômage est élevé chez les jeunes, et que d'autre part les jeunes n'apprennent plus un métier comme cela se faisait autrefois, tout de suite après la guerre et avant la guerre, dans les années 20 et après. Quand de bons emplois sont ouverts pour des hommes de métier qualifiés, et ce partout au Canada, quel est d'après vous le facteur de dissuasion ou la barrière qui empêche les nombreux jeunes chômeurs que nous avons au pays d'acquérir la formation voulue pour occuper l'un de ces emplois?

M. Elliot: J'ai travaillé dans le secteur de l'éducation publique jusqu'en 1964 et, en qualité de surintendant de l'éducation, j'ai veillé de très près à ce qu'il y ait équilibre dans la répartition des élèves dans les cours qui mènent vers un métier, le monde des affaires ou une profession. De 1946 environ à 1955 environ, il y a eu une nette augmentation, en pourcentage, des élèves inscrits à des cours de formation professionnelle menant à un diplôme de mécanicien, de machiniste, ou que sais-je encore. Mais après cette période, si ma mémoire est bonne, on a commencé à voir ces affiches, auxquelles j'ai déjà fait allusion, nous informant que celui qui obtenait son diplôme d'études secondaires faisait tant de dollars de plus que celui qui quittait l'école avant d'obtenir son diplôme d'études secondaires, et que celui qui obtenait un diplôme universitaire faisait tant de dollars de plus que celui qui n'avait qu'un diplôme d'études secondaires. Aussitôt que la situation que je viens de décrire est devenue une situation de saturation, le pourcentage des personnes voulant obtenir une formation dans des domaines autres que ceux qui conduisaient à l'université a commencé à diminuer. A mon point de vue, si nous avons une politique nationale ou une politique qui mette l'accent sur le fait que la société considère que vous êtes un meilleur citoyen si vous allez à l'université et que vous obtenez un baccalauréat ès arts qui vous permette d'enseigner ou un baccalauréat en sciences qui fasse de vous un homme de sciences, ou un